

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 4

Artikel: Ecrire sa vie pour mieux la vivre
Autor: Muller-Schertenleib, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ C'est l'histoire d'un petit garçon maltraité. Des histoires comme celle-là, il y en a beaucoup. Mais cette histoire est celle d'un homme qui a su s'en sortir. Malgré tout.

Ecrire sa vie pour mieux la vivre

Ce n'est pas une passion tardive, destinée à remplir le vide de la retraite. Certains aînés ont l'écriture chevillée au corps depuis belle lurette. Prenez René Z., par exemple, il a toujours écrit: des récits de vacances, une piécette de théâtre, un souvenir d'enfance... Il s'est même frotté à la philosophie, avec un essai: *La Corde raide*. «J'ai écrit pas mal de choses, beaucoup sont passées au panier. Mais, je sais que j'aime écrire», confie-t-il. Et puis un jour, il a fait le grand saut: l'histoire de sa vie. «Ce livre,

c'est un peu ma psychothérapie, mon divan», dit-il pour expliquer sa démarche. Son autobiographie lui a valu d'être primé l'an dernier par la Fondation Créativité au troisième âge. Sur les dix candidats retenus, il était le seul Romand.

Un auteur heureux

Aujourd'hui, à 72 ans, René Z. a tout d'un homme heureux. Pourtant, les fées n'étaient pas nombreuses à se pencher sur le berceau du petit René. Neuvième de onze enfants, il est né dans

une famille darbyste franco-suisse établie dans le Jura français. Enfant chétif, il est confié à une tante qui l'élèvera comme son propre fils. Lorsqu'il doit rejoindre sa famille désormais établie à Genève, il a neuf ans. Commence pour lui une vie de souffrance, que connaissaient déjà ses frères et sœurs. «En quelque sorte, mon père a rattrapé les années perdues», raconte René Z. Les coups pleuvent, les mauvais traitements administrés par un père sans doute sadique sont quotidiens. L'enfant vit ainsi pendant six ans dans la peur, la crainte de mal faire, de déplaire. Jusqu'au jour où un frère aîné dénonce ce père-bourreau qui sera déchu de son droit de garde.

Sous le pseudonyme de René Zürcher, René Z. égrène ses années de maltraitance. Mais on découvre aussi au fil des pages la débrouillardise des gamins de l'époque dans la Genève des années quarante, les conditions de travail d'alors et toutes sortes d'anecdotes.

Après une scolarité chaotique, de petits boulots mal payés en travaux inintéressants, l'adolescent devient un jeune homme. Il découvre la littérature, les grands auteurs, tâte du théâtre en amateur. Un temps il se fixe dans l'hôtellerie où il exercera plusieurs métiers. Puis, à 31 ans, René Z. fait une reconversion totale. Un de ses frères était

devenu infirmier en psychiatrie. René suit la même voie. Diplômé en 1967, il travaillera jusqu'à la retraite dans différentes structures hospitalières du canton de Genève, se spécialisant en «socio-thérapie» gériatrique. A l'âge de 35 ans, il s'est marié; le couple a eu deux fils, aujourd'hui adultes.

Sous le manteau

«A la retraite, la première chose que j'ai faite, c'est de ne plus brancher mon réveil», rigole René Z. Pas vraiment pour faire des grasses matinées, car le bonhomme est très occupé. Entre une vie associative bien remplie, le jardin et sa passion pour le bricolage, il prend le temps de peaufiner son récit. Un chapitre lui vaut d'ailleurs de recevoir un prix des Archives de la vie privée de Genève. Lorsque le manuscrit entier est abouti, René Z. tente sa chance auprès des éditeurs. En vain. Pas découragé, notre auteur décide «d'éditer» lui-même son ouvrage.

Dans son bureau, à côté de son ordinateur, il installe le matériel nécessaire: photocopieuse, masicot et une machine à brocher. Le bouche-à-oreille fonctionne et son récit, qu'il a intitulé *Le Neuvième des Onze*, diffusé presque sous le manteau, s'est déjà acquis un petit public. Les frères et sœurs de René Z. sont au nombre des premiers lecteurs. Ils ont

Leçon de propreté

«Quelques anecdotes de ces années-là me sont revenues en mémoire, notamment la «présentation». Lorsque l'horaire de mon père débutait l'après-midi, nous devions nous présenter à lui le matin avant de partir pour l'école. Cette formalité pouvait aussi avoir lieu le soir au moment du coucher, car il fallait être *prroprre et net et frrrrais*. (...) Lorsque nous nous présentions, il était rare que nous répondions totalement aux canons de la propreté. L'inspection portait généralement sur les ongles, le dessous des rotules (...) et les jarrets, juste à l'envers du

genou. C'était son endroit de prédilection et il décrétait souvent que nous avions *les jarrets tout noirrrs*. Samuel eut un jour le culot de passer à la salle de bain d'où il ressortit sans avoir ouvert le robinet et le contre-examen lui valut des félicitations! J'admirais cette désinvolture mais n'osais l'imiter et me frottais les points litigieux avec une telle vigueur que la rougeur de ma peau ne laissait pas d'alternative à mon père.»

» Extrait du *Neuvième des Onze*, autobiographie de René Zürcher.



M.M.S.

Après avoir écrit son autobiographie, René Z. la photocopie et la broche dans son bureau.

diversement accueilli la publicité faite autour de leur histoire. «J'ai tout entendu, relève René Z., du ça ne m'intéresse pas au j'en ai été malade deux jours.»

Dans son appartement de Thônex, où il vit avec son épouse, René Z. a aujourd'hui tourné la page de cette enfance douloureuse. «Dans la famille, aucun

n'a répété le même schéma, aucun n'est devenu un parent violent.» Tranquillement, il pense à ce qui pourrait devenir son prochain livre. «J'ai quelque chose

en tête: le syndrome de Stockholm, révèle-t-il. Vous savez l'histoire d'une victime qui se solidarise avec son bourreau...»

Mariette Muller-Schertenleib

» Renseignements: La Fondation Créativité au troisième âge organise tous les deux ans un concours doté d'une somme de Fr. 100 000.-. Il est ouvert aux plus de 65 ans. Les travaux présentés portent sur toutes les disciplines artistiques (sauf les arts plastiques).

» Fondation Créativité au troisième âge, CP 2999, 8022 Zurich, tél. 01 283 50 05 (mercredi et jeudi). Site internet: www.creatrixsenectus.ch

Une vieille dame indigne

En 2002, la Fondation Créativité au troisième âge a aussi organisé un concours destiné, celui-là, aux personnes de plus de 75 ans. Parmi les lauréats, la Martigneraïne Gaby Zryd qui, sur le thème imposé «Le temps et moi», a signé la *Chronique d'une V.D.I. (Vieille Dame Indigne)*, car elle a pris le parti de sourire aux aléas de l'existence et de ne pas se prendre au sérieux.

«Je considère que c'est une politesse de ne pas cafarder. Dans les périodes les plus terribles de ma vie, je réagis par l'humour.»

Tour à tour rédactrice française à l'agence de presse United Press à Zurich, journaliste, chroniqueuse, Gaby Zryd a publié un roman policier parodique *Mais où est donc Ornicar* (Ed. Pillet), «une course poursuite autour du Grand-

Saint-Bernard. J'avais besoin de m'amuser»; *Boomerang* (Ed. Poésie vivante), un recueil de nouvelles, «j'aime ce genre, on entre de plain-pied dans le sujet, il faut mener rapidement l'action»; *Trois Petits Tours* (Ed. L'Oriel), un bouquet de chroniques qui disent «le quotidien éclairé par l'humour»; *La Vie au Goût de Sauge*, «ce que je pense de la vie douce-amère et enso-

leillée». Dans son ordinateur, elle a deux romans en gestation «l'un rigolo et l'autre sérieux».

A 75 ans, la vieille dame indigne et intrépide, qui s'enflamme pour les causes qui lui tiennent à cœur, s'en est allée avec son compagnon réaliser un grand reportage en Arménie.

Françoise de Preux